ENTRETIEN avec PHILIPPE MOURATOGLOU : Jouer Fernando Sor…

ENTRETIEN avec le guitariste PHILIPPE MOURATOGLOU : le génie de Fernando SOR (1778 – 1839). En avril 2019, le guitariste **Philippe Mouratoglou** célèbre le génie du compositeur **Fernando Sor**, créateur atypique entre l'Espagne et la France (il est mort à Paris), auteur de pièces désormais essentielles dans le répertoire de la guitare classique. Philippe Mouratoglou interroge la sincérité de ses *Études* (entre autres), leur potentiel autant pédagogique, que musical pour l'interprète exigeant. A travers les œuvres choisies pour son nouvel album édité par **Vision Fugitive**, le guitariste restitue la très forte séduction d'une écriture puissante, originale, expérimentale : jamais purement virtuose, douée d'une profondeur qui saisit encore aujourd'hui. A l'occasion de la parution de son cd qui sort ce 26 avril 2019 (distingué par un **CLIC**), **Philippe Mouratoglou** répond aux questions de CLASSIQUENEWS.

_____

CLASSIQUENEWS /CNC : ***Quelle image avez-vous de Fernando Sor, en particulier à travers les pièces choisies pour ce nouvel album ?***

PHILIPPE MOURATOGLOU : **Fernando Sor** est le compositeur le plus important pour la guitare à l'époque classique et préromantique. En écrivant ses *Études*, il fait avancer considérablement la technique de la guitare. En réalité, il ne cesse d'innover, jouant en particulier sur les harmoniques naturelles, ou sur les effets expressifs pour créer des contrastes (cf. les tromolos de l'Etude n°16, opus 29, par exemple). Ses pièces sont complètes et idéales, à la fois musicales et pédagogiques. A la différence de ses contemporains qui cantonnent les pièces pour guitare à des œuvres de virtuosité souvent décoratives, Fernando Sor sait surprendre, toucher : il ne cède jamais à la facilité. Même ses transcriptions des opéras, comme celle d'après La Flûte enchantée (« *Introduction et Variations sur un thème de Mozart O cara armonia* de La flûte enchantée », opus 9) exprime une claire admiration pour le bel canto mais dans une écriture précise et naturelle qui n'est jamais artificielle.

CLASSIQUENEWS /CNC : ***Comment avez-vous choisi les pièces de ce nouvel album ?***

PHILIPPE MOURATOGLOU : Cela n'a pas été facile car il en existe beaucoup. J'ai surtout retenu les *Études* qui me

plaisaient, mes préférées. Ensuite, le choix s'est affirmé selon les contraintes d'équilibre et de contrastes afin de construire un parcours pour l'auditeur. La question des tonalités a été importante aussi pour réussir les enchaînements, d'autant que la prise de son, très proche de l'instrument, permet d'écouter au plus près la richesse harmonique de chaque pièce.
Fernando Sor est capable d'émouvoir et de surprendre. Ses pièces sont très courtes, mais il exprime une palette de sentiments très contrastés. Certaines sont introspectives : elles écartent ce préjugé trompeur qui fait de Sor, un compositeur de salon. Rien de tel ici. Prenez le « *Gran solo* » (opus 14, en ré majeur de 1822), c'est une pièce conçue comme une grande ouverture, lumineuse et virtuose, à la fois sincère et souriante.

CLASSIQUENEWS /CNC : ***vous avouez être inspiré par les grands pianistes interprètes des œuvres du XIXè, comme Sviatoslav Richter, Martha Argerich, Arturo Benedetti Michelangeli, Claudio Arrau… Que vous apportent-il ?***

PHILIPPE MOURATOGLOU : Evidemment le répertoire romantique pour le piano est immense, ce qui n'est pas le cas de la guitare. Les interprètes y trouvent un terrain de jeu à la fois riche et stimulant. Pour moi, la possibilité des nuances, le travail sur le son… sont tout autant possibles à la guitare, en particulier dans l'interprétation des oeuvres de Fernando Sor. La guitare est un instrument moins sonore que le piano, mais le jeu des dynamiques est passionnant. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle, dans cet enregistrement, nous avons privilégié une prise de son très proche qui renforce et les harmoniques et le relief et la qualité du timbre de

l’instrument. Tout cela au service des caractères et des climats de la musique : profondeur, sincérité, lumière. L’écriture de Sor est d’autant plus inspirante qu’elle permet ce jeu particulier sur les nuances et les résonances.

CLASSIQUENEWS /CNC : *vous jouez des compositeurs très différents et de nombreux répertoires. Pourquoi jouer aujourd’hui Fernando Sor ?*

PHILIPPE MOURATOGLOU : J’apprécie énormément le répertoire classique. Enregistrer et jouer Sor est un besoin et aussi un accomplissement. D’autant plus que son écriture est d’une rare exigence musicale ; ses *Sonates* pour guitare ambitionnent l’ampleur et le développement des Sonates de Beethoven au piano. Sor partage avec Chopin, ce goût pour le chant et le bel canto. Les *Etudes* du premier se rapprochent des *Préludes* du second. Les défis sont nombreux pour l’interprète. Multiples donc stimulants.

Propos recueillis en avril 2019

LIRE aussi notre annonce du cd Fernando SOR par **Philippe MOURATOGLOU**, guitare solo.
http://www.classiquenews.com/teaser-video-philippe-mouratoglou-joue-fernando-sor-1-cd-vision-fugitive/

CD événement, annonce. **FERNANDO SOR** par **Philippe MOURATOGLOU** – Guitare Solo – 1 cd Vision Fugitive – Parution : le 26 avril 2019 – **CLIC DE CLASSIQUENEWS** d'avril 2019

EN CONCERT

Jeudi 16 mai 2019 à L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (PARIS)

FERNANDO SOR
Philippe Mouratoglou
guitare classique

BILLETTERIE

https://bit.ly/2HEnCZe

01 53 05 19 19
Tarifs : PLEIN 20€ / RÉDUIT 12€

INFOS PRATIQUES
16 MAI 20h
Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Sq. de l'Opéra Louis-Jouvet
7 rue Boudreau – 75009 Paris
Métro : Bonne Nouvelle ou Château d'eau

www.athenee-theatre.com

Evénement Facebook

APPROFONDIR

Teaser
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou – FERNANDO SOR [Teaser]

Vidéo longue (clip)
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou (Guitare Solo) – FERNANDO

SOR
Extrait audio : Egalement un morceau de l'album (Etude opus 6 n°9) déjà disponible sur Soundcloud : juste ici

www.visionfugitive.fr
http://www.philippe-mouratoglou.com
CLIP vidéo (3mn31) :

Le nouveau cd de Philippe Mouratoglou, à paraître ce 26 avril 2019

COMPTE-RENDU, concert. SCEAUX, HDV, le 30 mars 2019. La Schubertiade de Sceaux. SCHUBERT : Quatuor Elmire

COMPTE-RENDU, concert. SCEAUX, HDV, le 30 mars 2019. La Schubertiade de Sceaux. SCHUBERT : Quatuor Elmire (dernier concert de la saison 2018 – 2019). Voilà assurément un programme modèle pour la nouvelle et fabuleuse **Schubertiade de Sceaux** dans les

Hauts de Seine. « Modèle » car l'œuvre la plus bouleversante et profonde de **Franz Schubert** est ici servie par une jeune phalange d'une maturité déjà prometteuse (ils n'ont que 3 ans, regroupés en quatuor depuis 2016) : les quatre instrumentistes du **Quatuor Elmire** (pour comprendre le choix de leur nom, voyez du côté de Molière et de son *Tartuffe*)…
D'abord « chauffés » par l'équilibre et l'élégance en rien artificiels du **Quatuor de Beethoven** (Quatuor op. 18 n°3, très proche de la finesse d'un Haydn), les quatre musiciens abordent le dernier Quatuor de Schubert, avec un 2è violoncelle (**Quintette**), en intensité et intériorité. Ils (et elle : car le 2è violoncelle est assumée par **Sarah Sultan**, transfuge pour l'occasion du Trio Atanassov) dessinent les paysages crépusculaires suspendus du Wanderer Franz en longues phrases profondes, développant articulation flexible (violon 1 et violoncelle 1), écoute continue, surtout sonorité d'un souffle et d'une justesse nuancée … proprement saisissante.

L'œuvre jamais éditée du vivant de l'auteur, est intense et tragique, c'est un « testament musical » composé pendant l'été 1828, deux mois avant la mort de Schubert.

Dans la salle de réunion de l'Hotel de Ville de Sceaux, les musiciens sculptent la matière ardente, crépitante et mordante aussi du premier mouvement (*Allegro ma non troppo*) : entrée en matière fortement charpentée dont les jeunes instrumentistes excellent à exprimer la carrure, le relief parfois âpre et même véhément, comme les derniers assauts d'une conscience à la fois décuplée et …foudroyée. Puis vient l'admirable *Adagio*, nocturne éperdu, suspendu, dont il font en une plongée progressive et calibrée, rythmée selon les pizz enchanteurs du 2è violoncelle, une réflexion ample, définitive, lugubre sur la mort, la finalité de toute chose… C'est comme si Schubert nous faisaient plonger au delà de l'expérience sensible, au delà de la conscience, dans des eaux inconnues qui toujours questionnent le sens d'une vie terrestre, et jusqu'où pouvons-nous aller ? Jusqu'où pouvons-nous nous perdre dans cette quête infinie, qui est découverte, exploration mais aussi chute et ensevelissement ? Nous égarer hors de l'espace et au delà du temps mesurable, voilà l'une des épreuves que nous réserve Schubert et que permet la musique. Singulièrement.

Dans ce parcours introspectif d'une exceptionnelle acuité, les Elmire sont des guides d'une prodigieuse activité, faisant briller et rougir ce chant de l'au-delà, d'une sincérité et d'un dénuement ultime. La clarté du contrepoint, la lisibilité des réponses, l'activité filigranée et parfaitement articulée de tous les contrechants, comme la ligne mélodique à la fois sobre et flexible du violon I (Scherzo, puis Allegretto final) n'en finissent pas d'enchanter, d'enivrer, de nous hypnotiser.

A la sûreté de leur geste, les jeunes instrumentistes produisent aussi une sonorité délectable, à la fois claire et puissante, jamais forcée ni épaisse et qui grâce à un réglage de l’acoustique de la salle, se réalise idéalement. Ajoutons que le premier violon et le violoncelle sont d’une facture historique contemporaine, assurant à l’ensemble cette étonnante ossature, ferme, solide, carrée, continûment

équilibrée.

Il fallait donc attendre le dernier concert de la première saison de la Schubertiade de Sceaux pour atteindre aux éthers métaphysiques et spirituels d'un Schubert touché par la grâce, voyageur, questionneur, explorateur de l'âme humaine. Ce programme est d'autant plus mémorable qu'il assure un tremplin à une jeune formation parmi les plus douées de la nouvelle génération de chambristes français. Aucun disque encore, car ils attendent de progresser. Mais à Sceaux (où ils jouaient ensemble pour la première fois l'odyssée spirituelle de Schubert), la révélation et la confirmation d'une intelligence collective qu'il faut désormais suivre.

Saluons le discernement et l'appui du Maire de Sceaux, **Philippe Laurent**, impliqué depuis son début pour la réussite

de la nouvelle saison de concerts. Il ne s'agit pas seulement d'un appui logistique (la salle de réunion de l'Hôtel de ville devient salle de concert en un transfert pour nous exemplaire : ainsi le lieu des délibérations publiques et citoyennes se fait aussi comme naturellement écrin de culture proposé à tous).
Il s'agit aussi de poursuivre dans la durée ce que la musique classique et l'expérience de la musique de chambre peut apporter dans la vie de la cité : un temps de réflexion dans un planning quotidien qui en manque considérablement ; une pause qui devient comme ce soir, baume pour l'âme et pour l'esprit. Mais le lien entre la Municipalité et la pratique de la musique de chambre ne date pas d'aujourd'hui ; la conversation en musique qui est le point le plus abouti de la pratique chambriste remonte au temps où les Lowenguth (Alfred puis Jacqueline) défendaient à Sceaux déjà une saison de musique de chambre. L'acte est emblématique et presque militant en soi : comment ne pas établir un parallèle alors entre l'exercice de la musique de chambre, et le défi du dialogue et de la conversation sur la place publique, d'autant plus actuellement où le « grand débat » a suscité une vaste adhésion des français ? L'écoute et le goût de la combinaison, la réussite d'une expérience collective sont à n'en pas douter des défis permanents, jamais acquis… mais dans leur accomplissement, porteurs de progrès sociétal et civique. Voilà une rencontre du politique et de la culture, résolue, heureuse, durable.

Souhaitons que le dialogue établi entre le Maire de Sceaux et **Elisabeth Atanassov**, directrice générale des La Schubertiade de Sceaux ne s'interrompe jamais : la place de la culture et de la musique classique cultivent des valeurs fondamentales pour notre cadre de vie et la réalisation du vivre ensemble : partage, ouverture, curiosité, compréhension, réflexion… un modèle de société en sorte. Ce soir, annoncée dans le programme de salle, les très nombreux festivaliers de la Schubertiade de Sceaux ont pu découvrir un avant-goût de la saison prochaine. L'aventure continue donc. A suivre sur classiquenews.com. Illustrations : les musiciens du concert du 30 mars / Philippe Laurent, Maire de Sceaux et Elisabeth Atanassov (DR / Mairie de Sceaux)

COMPTE-RENDU, concert. SCEAUX, La Schubertiade, le 30 mars 2019. Haydn, Schubert (Quintette pour deux violoncelles). Quatuor Elmire. Dernier concert de la saison 2018 – 2019.

LIRE aussi notre annonce présentation du concert du Quatuor ELMIRE, sam 30 mars 2019 à Sceaux, La Schubertiade de Sceaux
http://www.classiquenews.com/le-quatuor-elmire-a-la-schubertiade-de-sceaux-2/

LIRE aussi notre présentation générale de la saison 1 de La Schubertiade de Sceaux 2018 – 2019 :
http://www.classiquenews.com/sceaux-la-schubertiade-nouvelle-saison-de-musique-de-chambre-des-le-13-octobre-2018/

LIRE aussi notre entretien avec Elisabeth Aranassov, directrice générale des La Schubertiade de Sceaux :
http://www.classiquenews.com/sceaux-la-schubertiade-nouvelle-saison-de-musique-de-chambre-des-le-13-octobre-2018/

COMPTE-RENDU, critique, concert. LILLE, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch.

COMPTE-RENDU, critique, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Christianne Stotijn (mezzo-soprano), Philharmonia Chorus, Choeur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal / ONL Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch (direction). Apres une **Symphonie n°1 « Titan »**, de « lancement », puis une n°2 « Résurrection », tendue, recueillie, incarnée… enfin spiritualisée en sa fin céleste, la **3ème Symphonie de Mahler**, jouée ce soir au Nouveau Siècle à Lille, délivre et confirme désormais les qualités du cycle événement que le chef et directeur musical du National de Lille, **ALEXANDRE BLOCH**, dédie au compositeur (qui fut aussi un grand chef). De l'énergie, une urgence continue, une intelligence des timbres, surtout une attention particulière à l'architecture interne du massif malhérien… A contrario des conceptions plus « droites », objectives de certains chefs, plus extraverti que d'autres (comme les « grands ainés » tels Karajan, Haitink… sans omettre Abbado), Alexandre Bloch lui ne s'économise en rien, dansant sur le podium, habité, exalté par son sujet, avec une intensité qui rappelle … Bernstein.

FINALE DE COMPASSION ET D'AMOUR… Ceci nous vaut pour le dernier mouvement, le plus aérien (aux cordes surtout), des jaillissements de lyrisme flexible et amoureusement déployé, un baume pour le cœur et l'esprit, après avoir passé tant d'épisodes si divers et contrastés. On n'oubliera pas ce **6è mouvement final (« *Langsam. Ruhevoll. Empfunde* »)** qui semble comme un choral fraternel et recueilli, embrasser tous les êtres vivants (hommes et animaux) et les couvrir d'un sentiment d'amour, irrépressible et caressant. Dans son intonation, sa pâte transparente, suspendue, le mouvement préfigure l'Adagietto de la 5è, ses amples respirations,sa couleur parsifalienne, sa ligne constante qui appelle et dessine l'infini…

La 3è Symphonie de Mahler par
l'Orchestre national de Lille et Alexandre Bloch

Sons et conscience de la Nature

Toutes les illustrations : © Ugo Ponte / Orchestre National de Lille 2019

Notre attente était d'autant plus affûtée que la 3è Symphonie de Gustav Mahler (alors âgé de 34 ans) est rarement donnée si on la compare aux autres évidemment; même le chef fondateur de l'Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus, malhérien distingué et reconnu, ne l'a joué avec les musiciens lillois que… trois fois (1996, 1997, puis 2006) quand on compte pas moins de 11 réalisations de la 4ème sous sa baguette !, soit de 1978 à 2017 ; distinguons l'enregistrement que CLASSIQUENEWS avait salué lors de sa parution par un CLIC : la Symphonie n°2 Résurrection de 2017). Voila qui en dit long.

Voilà qui donne du poids aussi à la proposition d'Alexandre Bloch de jouer les 9 symphonies pendant 2019, histoire de renouer avec un répertoire qui a construit et façonné le son

de l'Orchestre lillois depuis sa création. Défi aussi puisqu'il s'agit à chaque session de dévoiler la richesse de l'écriture malhérienne, tout en renouvelant encore l'engagement de tous les musiciens. Ce cycle en cours s'affirme donc comme une expérience majeure pour l'auditeur et pour les interprètes, un nouveau jalon de leur aventure musicale.

De par ses effectifs, **l'ONL / Orchestre National de Lille**, voit grand et peut aborder des œuvres spectaculaires. Dans ce sens MASS, fresque délirante, inouïe s'inscrivait pour l'année Bernstein 2018 dans cette ambition (fin de saison, juin 2018); la Symphonie des Mille, n°8 sera le prochain volet à ne pas manquer. Sans avoir jamais écrit d'opéras, Mahler, qui comme chef, en dirigea beaucoup (entre autres comme directeur de l'Opéra de Vienne) semble y synthétiser toutes les possibilités orchestrales et lyriques, – en particulier dans sa 2è partie. D'opéra, il est aussi question dans la 3è, précisément dans **l'épisode IV** où sort de l'ombre, à la fois entité maternelle envoûtante et prophétesse d'une ère à venir, la mezzo (convaincante **Christianne Stotjin**, déjà écoutée dans la Résurrection de février dernier). Son texte emprunté à Nietzsche (*Zarathoustra*) est une exhortation adressée aux hommes, un appel, à la fois berceuse et prière, une invocation et une alerte pour que chacun s'interroge sur lui-même, sur le sens de sa vie terrestre. Le texte contient la clé de l'œuvre ; sans joie, sans dépassement de la souffrance, l'homme ne peut atteindre l'éternité. Encore faut-il qu'il atteigne cet état de conscience salvateur …auquel nous prépare la musique de Mahler. Dans l'opéra imaginaire du compositeur, ce pourrait être une apparition magique et nocturne dont la couleur est saisissante par sa profondeur, sa justesse, sa couleur de fraternité. Chef, soliste, instrumentistes sculptent la couleur de l'hallucination ; ils en expriment idéalement le caractère d'urgence et d'envoûtement.

SPLENDEUR D'UNE NATURE A L'AGONIE… Auparavant, prélude à ce surgissement inédit, Mahler n'a pas ménagé son auditeur. Son orchestre pléthorique embrasse toute la création et le monde, convoque les éléments dans leur primitive splendeur. Mais une splendeur parfois lugubre qui paraît comme en sursis : évidemment l'ample premier mouvement le plus long jamais écrit par Mahler (« **I. Kräftig. Entschieden** ») développe en une mise en ordre progressive, qui s'apparente peu à peu à une marche,

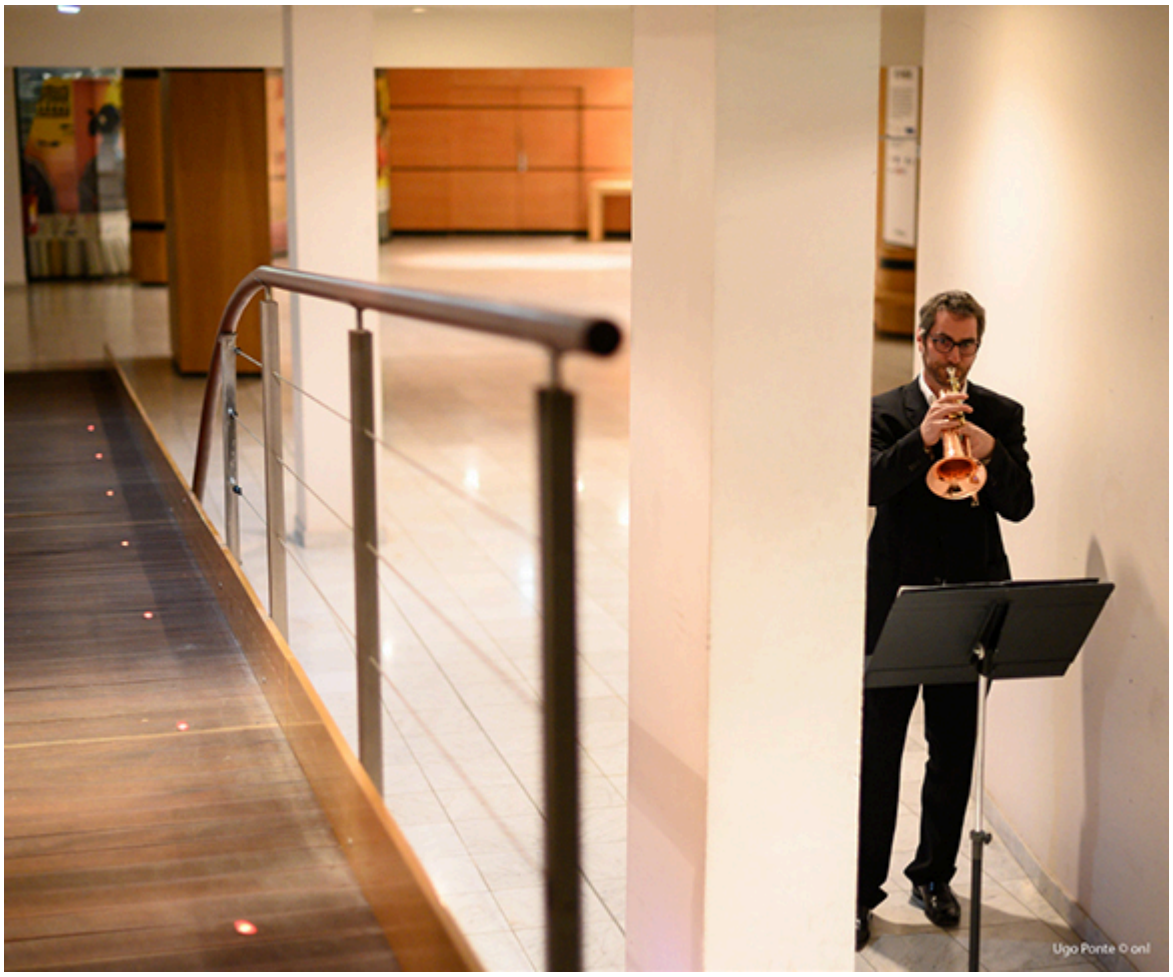
l’évocation d’un monde terrestre tellurique et chtonien, inscrit dans la *gravitas* la plus caverneuse (rang fourni des contrebasses…), où brillent aussi tous les pupitres des cuivres : cors par 8, trombones, tuba, trompettes… Même s’il s’agit d’une vision panthéiste, le regard que porte Mahler sur la création est froid, analytique, mordant.
Au scalpel, Alexandre Bloch en fait surgir (rugir) toutes les résonances hallucinées et souvent fulgurantes : cris, déflagrations, déchirements, plutôt que célébration bienheureuse ; même si de purs vertiges sensuels, lyriques, d’une tendresse absolue, émergent : ils s’y pressent, précipités, exacerbés jusqu’à la parodie. Le geste est clair, précis, souple : le chef dessine le plus passionnant des orages naturels, à la fois chaos et mécanique cynique singeant une marche militaire, plus ivre que majestueuse.

MAHLER ECOLOGISTE... La richesse des teintes, le creuset des accents et des nuances simultanées forment une matrice orchestrale et un maelström symphonique d’une irrésistible puissance. Pour nous, en écho à notre planète martyrisée et au règne animal sacrifié, agonisant, ce premier mouvement exprime les tensions qui soumettent une terre à l’agonie : et nous voyons clairement dans les éclairs et les fulgurances (appels des trompettes, danse lugubre des bassons, solo du trombone…) que dessinent l’énergie du chef, l’indice d’une conscience visionnaire, celle d’un Mahler plus que panthéiste: animaliste, écologiste… Le chant de son orchestre exprime la conscience doloriste de la Nature, la mise à mort des espèces animales, le cri de la terre qui se convulse, meurt et ressuscite à chaque battement

de la grosse caisse, battement sourd et délicat à la fois, (à peine audible mais si présent cependant ce soir) sur lequel s'organise et se déploie toute la mécanique orchestrale, du début à la fin de ce premier acte sidérant. Passionnante lecture.

On ne passera pas en revue chaque séquence suivante, à la loupe, pourtant l'acuité et l'analyse que sait développer le chef, affirment davantage sa compréhension, sa conception très juste de tous les climats qui sont nés dans l'esprit de Mahler, que l'on aime imaginer, chaque été, dans son cabanon de travail, véritable balcon sur la Nature, miraculeuse, fragile, impérieuse…

Le **II** est ainsi depuis le premier solo instrumental (hautbois) une claire évocation florale dont l'activité et le chatoiement des couleurs (transparent et détaillé) contrastent avec le tragique tellurique qui a déferlé précédemment. Les combinaisons de timbres préfigurent déjà ce que sera la parure de la 4è (clarinette).
Puis Alexandre Bloch enchaîne le **III (« Comodo. Scherzando. Ohne Hast »)** : d'abord suractivité instrumentale qui caractérise chaque espèce animale de la forêt ; puis, surprenant rupture de climat avec l'enchantement suspendu du cuivre soliste dans la coulisse, – nouveau surgissement du songe le plus pur et le plus angélique (l'idéal d'innocence et d'insouciance auquel rêve le compositeur) dont la ligne aussi nous évoque le voyage de *Siegfried sur le Rhin* (Wagner) par son caractère onirique, éperdu, magicien, la distanciation spatiale, le souffle poétique… La souplesse et le tact du musicien soliste affirment ce caractère de nocturne enchanté, et toute la grâce du mystère de la nature. Que n'a t on assez dit de ce troisième mouvement, qu'il était véritable expression d'une conscience enfin accordée aux animaux ?



Après le **IV**, – exhortation nietszchéenne-, l'épisode **V** fait intervenir le chœur des femmes et la maîtrise des enfants, défenseurs zélés, articulés du salut permis au coupable Pierre (« *la joie céleste a été accordée à Pierre / Par Jésus et pour la béatitude de tous*. »)

Enfin c'est l'**Adagio final**, apaisement, réconciliation, acte de pardon et d'amour général dont le chef étire le ruban orchestral avec une tension et une détente qui creusent encore et encore l'unisson voluptueux des cordes : c'est à la fois un choral spirituel et le plus bel acte de fraternité, de compassion, comme de renoncement. L'indice, franc et vertigineux, retenu, suspendu que la lumière est atteinte. Et avec le chef, d'une sensibilité affûtée, entraînante … que la hauteur souhaitée et l'état de conscience qui lui est

inhérente, réalisés.
Il n'y a que chez Mahler que l'auditeur peut éprouver telle expérience. Alexandre Bloch s'avère notre guide inspiré et communicatif. A suivre. Reprise ce soir à Amiens de la 3è Symphonie. Prochain volet du cycle des 9 symphonies de Mahler avec l'Orchestre National de Lille, samedi 8 juin à 18h30 (Symphonie n°4) ; puis, Symphonie n°5 (et son Adagietto suspendu, aérien.), vendredi 28 juin 2019, 20h (toujours à l'Auditorium du Nouveau siècle de Lille)… RV pris.

COMPTE-RENDU, critique, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 3

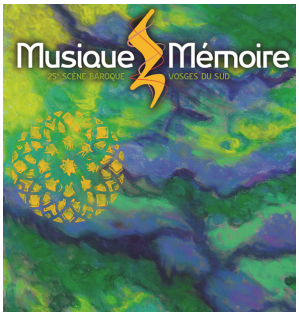
avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Christianne Stotijn (mezzo-soprano), Philharmonia Chorus, Choeur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal / ONL Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch (direction).

VIDEO : replay FRANCE 3 Hauts de Seine
Revoir et récouter la Symphonie n°3 de Gustav Mahler
par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch

https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/nord-0/lille/concert-regardez-direct-symphonie-ndeg3-gustav-mahler-mercredi-3-avril-20h-1648220.html

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Direction : Alexandre Bloch
Mezzo-soprano : Christianne Stotijn
Philharmonia Chorus
Chef de choeur : Gavin Carr
Choeur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal
Chef de choeur : Pascale Dieval-Wils
Violon solo : Fernand Iaciu

REPORTAGE. JS BACH : Messe en si par VOX LUMINIS / Festival Musique et Mémoire 2018 (25è édition)



VIDEO, reportage. MUSIQUE & MÉMOIRE, 25è édition : 13-29 juillet 2018. LABORATOIRE BAROQUE VISIONNAIRE… Peu à peu, le **Festival Musique & Mémoire (Vosges du Sud)** a révélé des conditions exceptionnelles pour favoriser l'émergence et l'approfondissement de gestes artistiques défricheurs, exigeants. C'est le bénéfice d'une ligne artistique qui fonde son action auprès des artistes dans le sens d'un compagnonnage inédit… des résidences qui se déclinent pour chaque ensemble invité et donc associé, à 3 années de recherche, d'expérimentation, de consolidation. **L'écriture suprême de Jean-Sébastien Bach** y tient une place en or – phénomène singulier en France : rares les festivals qui poursuivent sur le long terme, un questionnement continu sur l'œuvre de Jean-Sébastien.

En 2017, Alia Mens révélait des affinités évidentes, une

sonorité critique aiguisant aussi l'écoute des spectateurs. A l'été 2018, c'était Vox Luminis qui réalisait aux côtés de la Messe en si, un programme mettant en perspective, le premier Magnificat de Bach avec celui de son prédécesseur à Leipzig, Kuhnau. Défricheur, audacieux, le Festival dans les Vosges du Sud, conçu par Fabrice Creux, proposait aussi à Vox Luminis de défendre une cantate de Pachebel, un proche de JS Bach, dont l'écriture reste injustement minorée… Reportage spécial dédié à la 25 ème édition de Musique & Mémoire : JS Bach par Vox Luminis – bilan & perspectives du Festival par Fabrice Creux, fondateur et directeur artistique. Réalisation : © studio classiquenews / Philippe-Alexandre PHAM 2019

ENTRETIEN avec Fabrice CREUX et Jean-Charles Ablitzer… L'orgue ibérique de Grandvillars

ENTRETIEN avec Fabrice CREUX et Jean-Charles Ablitzer… le premier est fondateur du Festival dans les Vosges du sud, Musique & Mémoire ; le second est organiste renommé. Les deux partagent une même passion pour l'orgue. Une communauté de goût et de valeurs qui explique l'essor de l'orgue dans les Vosges, en Franche-Comté précisément où ils se retrouvent

et œuvrent pour l'enrichissement instrumental dans le territoire. Jean-Charles Ablitzer coopère régulièrement au Festival Musique & Mémoire, offrant de somptueux récitals qui met « l'orgue en scène », association souvent féconde entre le clavier et les instruments, le clavier et aussi les voix… En mars 2019, le Festival Musique & Mémoire édite le premier recueil discographique qui met en avant le nouvel orgue ibérique de l'église Saint-Martin de Grandvillars. Interprète de la riche littérature pour l'orgue au Siècle d'or, Jean-Charles Ablitzer sait explorer et exploiter toutes les ressources expressives et esthétiques du joyau instrumental ainsi magnifié. Entretien avec Fabrice Creux et Jean-Charles Ablitzer à propos de l'orgue récemment inauguré (juin 2018) et du cd El Siglo de Oro qui en découle (CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2019)…

_____

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Comment ce nouvel enregistrement s'inscrit au sein du Festival Musique et Mémoire ?***

Fabrice CREUX : Depuis 2006, le festival Musique et Mémoire s'est engagé dans un compagnonnage au long cours avec Jean-Charles Ablitzer permettant de valoriser pleinement le travail de recherche porté par cet organiste chercheur aux qualités musicales unanimement reconnues.
C'est donc tout naturellement, que nous avons souhaité porter

à la connaissance de la communauté musicale, le fruit de ses nombreuses explorations des répertoires en réalisant plusieurs productions discographiques réalisées sur des instruments historiques :

Auch auff Orgeln
Michaël Praetorius (1572-1621), motets et danses
transcriptions de Johann Woltz (1617), Jean-Charles Ablitzer et Friedrich Wandersleb
Orgue historique Esaias Compenius 1610 du château de Frederiksborg (Danemark)

Gröningen 1596
Célèbre rencontre d'organistes
Hieronymus Praetorius (1560-1629), Hans Leo Hassler (1564-1612) et Michaël Praetorius (1572-1621)
Orgue historique Fritzsche (1622) / Treutmann (1728) de l'église St. Levin de Harbke(Allemagne, Saxe-Anhalt)

Sebastián Aguilera de Heredia (1561-1627)
L'œuvre d'orgue
Orgue historique Juan de Apecechea (1684) reconstruit en 2006 par Claudio Rainolter et Christine Vetter de l'église San Salvador de Salvatierra de Esca (Espagne, province d'Aragon)

Nourrie par un travail éditorial inspiré de l'artisanat d'art, chaque publication est richement mise en scène afin de rechercher la meilleure adéquation entre la réalisation musicale et l'objet qui la porte.
Rareté et exigence du contenu musical, design de l'objet, richesse des textes et des illustrations… Tout concourt à faire de chaque publication un objet unique et précieux.

Ce nouvel enregistrement est avant tout un « coup de cœur » pour le magnifique orgue espagnol de l'église Saint-Martin de Grandvillars construit par les facteurs d'orgues Joaquín Lois Cabello – Christine Vetter.

A l'issue de l'inauguration en juin 2018 par Jean-Charles

Ablitzer, il nous a semblé indispensable de contribuer au rayonnement de cet instrument par une réalisation discographique.

Cette réalisation s'inscrit pleinement dans l'esprit du festival, qui depuis sa création s'attache à défendre des répertoires musicaux singuliers dans un contexte sonore adapté.

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Quelles sont les qualités de l'instrument que le programme du double cd met en avant ?***

Jean-Charles ABLITZER : La réalisation technique et sonore de l'orgue de Grandvillars repose sur un concept évolutif de la facture d'orgues espagnole, de l'époque Renaissance à l'avènement du Baroque. De nombreux instruments historiques nous renseignent sur cette évolution. Adoption du sommier chromatique avec coupure de tous les jeux en basse et dessus, installation de jeux d'anches placés horizontalement à l'extérieur du buffet, apparition de jeux nouveaux. Bien souvent les orgues de l'époque Renaissance ont été « réformés » dès la seconde moitié du XVIIe siècle. Il s'agissait alors de modifier certaines parties mécaniques et de procéder à l'ajout de nouveaux jeux afin d'adapter ces instruments au goût baroque. Sur le plan sonore, le « fond ancien » subsistait pourtant. Ce processus a servi de modèle à la construction de l'orgue de Grandvillars, lequel présente des éléments purement Renaissance et d'autres typiques de l'époque baroque.
Le programme du double CD a été élaboré pour illustrer ce concept et mettre en valeur les qualités sonores de l'orgue de Grandvillars, lui-même basé sur cette évolution historique. D'où la pertinence de présenter les écoles du nord et du sud de l'Espagne qui se sont succédées de la fin du XVe siècle au tout début du XVIIIe. Chaque compositeur est ainsi servi par

un univers sonore qui lui est propre. Cette palette sonore élargie constitue une véritable originalité dans la démarche de construction d'un orgue typé et sans compromis, en regard de la réalité historique, ce que le double album illustre parfaitement. Ce survol stylistique permet également de proposer une recherche pertinente dans le domaine de la registration, suivant les époques, les compositeurs espagnols étant avares de conseils sur ce plan. Le meilleur guide reste donc la spécificité sonore des jeux copiés sur les modèles historiques et les possibilités de mélanges qu'ils offrent. S'y ajoute le souci constant de servir au mieux la musique dans sa structure rythmique et mélodique, tout en respectant les équilibres nécessaires entre les contrastes sonores. Enfin, l'enjeu était de faire entendre toutes les possibilités sonores de cet orgue à travers les différentes formes d'écriture, du tiento lleno (plein, sans contraste sonore) aux pièces pour demi-registres (dont la partie haute ou basse est contrastée) jusqu'aux batailles descriptives, imitant même le roulement de tambour produit par des basses profondes faisant intervenir une dissonance entre deux notes à un demi-ton d'intervalle (effet non indiqué par le compositeur bien sûr mais faisant appel à l'imagination de l'interprète)…

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Pendant le festival Musique et Mémoire, Jean-Charles Ablitzer occupe une place a part ; pouvez vous en préciser les enjeux et les apports ? Les formes de concert, comme les artistes avec lesquels il se produit (par exemple en 2019…)?***

Fabrice CREUX : La musique baroque a fait l'objet depuis près de quarante ans d'un intense mouvement de redécouverte

d’œuvres inconnues et des principes d’interprétation historiquement informés (recherche des manuscrits originaux, des instruments d’époque, des effectifs d’origine, du style d’interprétation…).
Ce mouvement de retour au baroque s’est attaché tout particulièrement à retrouver le son originel. Pour Philippe Beaussant, c’est la « recherche du son, de la couleur du son, de la vérité du son, de la vérité sonore d’une œuvre » qui importe vraiment.
Dans les années 70, alors que le répertoire d’orgue ancien se jouait sur des instruments inadaptés et que les instruments antérieurs au XVIIIe siècle sont meurtris, quelques organistes « pionniers » redonnent vie à un patrimoine oublié. Ils explorent les répertoires en redécouvrant les principes d’interprétation et révèlent au public des pages majeures de la mémoire musicale.

Ainsi, grâce à la restauration scrupuleuse des orgues d’époque et la construction d’instruments typés, les organistes ont retrouvé progressivement les sonorités adaptées aux différentes littératures européennes des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

C’est dans ce contexte que Jean-Charles Ablitzer a initié à Belfort et Grandvillars la construction d’instruments aux esthétiques sonores affirmées :
• Orgue italien (Gérald Guillemin, 1979), église Saint-Odile de Belfort
• Orgue nordique (Marc Garnier, 1984), temple Saint-Jean de Belfort
• Orgue espagnol (Joaquín Lois Cabello – Christine Vetter, 2018), église Saint-Martin de Grandvillars.

Le festival Musique et Mémoire s’est toujours attaché à mettre en situation les répertoires associés à ce patrimoine exceptionnel en créant un écrin dramatique adapté à chaque univers sonore où les voix, les instruments, la mise en lumière font écho aux émouvantes musiques de Correa de Arauxo,

Frescobaldi, Praetorius, Buxtehude, Bach….

Ainsi, cet été nous valoriserons à nouveau l'orgue espagnol de Grandvillars avec deux concerts successifs proposant une immersion dans l'univers de deux géants de la musique espagnole : Tomás Luis de Victoria (Requiem, Vox Luminis) et Francisco Correa de Arauxo (Tientos, Jean-Charles Ablitzer).

A travers ces deux programmes, il nous a semblé essentiel de permettre aux mélomanes de mieux comprendre dans quel contexte artistique se situe cet instrument dont le répertoire appartient à une période extraordinaire de rayonnement culturel de l'Espagne en Europe (Le Siècle d'Or).

CLASSIQUENEWS / CNC : ***En quoi les concerts d'orgue apportent-ils des éléments différents à une programmation traditionnelle ?***

Fabrice CREUX : Compte-tenu de son histoire, l'orgue est évidemment un instrument singulier, comparable à nul autre. Pour autant, la place qu'il occupe dans l'histoire de la musique et plus particulièrement aux époques défendues par le festival est absolument essentielle. Les plus grands compositeurs ont écrit pour l'orgue, au premier rang d'entre eux, l'immense Johann Sebastian Bach !
Comment alors imaginer un projet artistique dédié à la musique ancienne qui ignorerait ce patrimoine ? C'est évidemment inconcevable. Aussi, profitant de la richesse du patrimoine local, nous avons tout naturellement donné à sa littérature une place de choix dans chaque programmation, permettant aux auditeurs d'en apprécier la beauté.

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Quels sont les aspects de ce double cd qui vous ont particulièrement captivé ?***

Jean-Charles ABLITZER : L'enregistrement d'un double CD était nécessaire pour pouvoir offrir un choix de pièces illustrant tous les styles d'écritures ainsi que l'ensemble des grandes écoles d'orgue en Espagne. Il est clair que ces deux disques ne sont pas faits pour être écoutés in extenso, mais ils offrent la possibilité de voyager dans le temps, de comparer des styles de composition. Ils permettent de comprendre l'évolution de l'écriture et font découvrir l'art de la « mise en son », voire l'« orchestration » à travers la registration choisie pour certaines pièces. Il faut se rappeler que ces formes d'écriture peuvent aussi être traduites par d'autres instruments que ceux à clavier (harpe, luth ou ensembles instrumentaux). Le côté un peu « encyclopédique» d'un tel survol musical n'est possible qu'à travers l'enregistrement, car seule cette forme de diffusion permet de donner une vision d'ensemble de la musique espagnole dédiée à l'orgue. La démarche est différente de celle du concert, mais l'auditeur a aussi la possibilité d'« organiser » le programme d'écoute à sa guise, grâce à la commande des plages à distance.
L'autre aspect très séduisant de cette publication tient au fait que l'on peut découvrir dans le livret la beauté de l'instrument à travers les photos remarquables qui y sont publiées, le témoignage original des facteurs d'orgues sur l'engagement qu'ils mettent dans leur travail. L'ensemble, instrument, interprétation, travail éditorial, met en avant une réalisation collective, dans laquelle chacun a donné le meilleur de lui-même.

Propos recueillis en mars 2019

LIRE aussi notre [CRITIQUE DU CD EL SIGLO DE ORO / Jean-Charles Ablitzer / CLIC DE CLASSIQUENEWS de mars 2019]

CD, événement, critique. El SIGLO DE ORO. Jean-Charles Ablitzer, orgue espagnol de Grandvillars : Cabezon, Cabanilles… (2 cd Musique & Mémoire, oct 2018). En 2 cd, remarquablement édités (livret et illustrations de grande valeur, détaillant les qualités de l'instrument ibérique récemment inauguré à Grandvillars, en oct 2018), le coffret à l'initiative du festival Musique & Mémoire souligne l'œuvre de défricheur de l'organiste Jean-Charles Ablitzer (par ailleurs artiste associé du Festival des Vosges du sud) ; sa recherche sur l'organologie élargit toujours les champs de connaissances comme elle ne cesse de poser des questions sur la manière d'interpréter une très riche littérature musicale. S'agissant de l'orgue ibérique, voici un jalon indiscutable qui lève le voile sur la diversité des écritures comme l'originalité de la facture instrumentale à l'époque de Charles Quint et de ses successeurs…

LIRE aussi notre ANNONCE du El Siglo de Oro :
CD événement, annonce. SIGLO DE ORO, Jean-Charles Ablitzer (2 cd Festival Musique & Mémoire 2018).

Emblématique de sa recherche musicale à partir de la facture des orgues historiques, le festival Musique & Mémoire publie le nouveau disque de Jean-Charles Ablitzer qui joue sur l'orgue espagnol Joaquín Lois Cabello – Christine Vetter (2018) de l'église St. Martin de Grandvillars (France, Territoire-de-Belfort). La volonté de rendre compte des possibilités saisissantes de l'instrument ainsi réalisé (inauguré au printemps 2018) est au cœur d'un programme qui sous le titre du Siècle d'or, Siglo de oro, cible l'apogée culturel et musical des Habsbourg, quand Cabezon et Cabanilles livraient la musique d'une dynastie soucieuse de sa grandeur comme de l'expression de sa propre spiritualité. Doué de qualités surprenantes, « l'orgue ibérique, avec ses sonorités flamboyantes et contrastées, invente ses formes caractéristiques tels que le tiento, les diferencias ou encore la batalla. » Le programme est d'autant plus convaincant qu'il est l'objet d'une remarquable édition en 2 cd et un livret de 72 pages. C'est une claire manifestation de l'interaction entre l'ancrage dans un territoire, l'essor de la facture d'orgue qui s'y est implanté et la complicité de longue date entre le Festival Musique & Mémoire (fleuron des festivals d'été) et l'organiste Jean-Charles Ablitzer. LIRE notre critique développée du cd Siglo d'oro par Jean-Charles Ablitzer dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

Illustrations de l'entretien croisé Fabrice Creux / Jean-Charles Ablitzer : © Michel Gantner 2019 / Festival Musique & Mémoire

LILLE, ONL. Alexandre BLOCH dirige la 3è Symphonie de Mahler

LILLE, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Alexandre Bloch pilote l'orchestre National de Lille, son orchestre puisqu'il en est le directeur musical, dans une épopée à risques, mais spectaculaire et singulière : les 9 symphonies de Gustav Mahler, architecte visionnaire dont le souffle, le goût des timbres, et le sens des étagements s'avèrent sous la baguette du maestro… passionnants à suivre. **Jusqu'en juin 2019**, le premier objectif est de jouer les 5 premières symphonies. Un marathon qui expose les musiciens à de multiples défis. Après les Symphonies 1 et 2, voici venir **les 3 et 4 avril prochains, la symphonie n°3**, moins connue car moins jouée. Un nouvel édifice dont les dimensions correspondent manifestement à l'Orchestre lillois que la grande forme ne fait pas fuir, bien au contraire. On l'a récemment vu en fin de saison dernière dans la flamboyance fraternelle, déjantée, humaniste de la partition **Mass de Leonard Bernstein**, formidable expérience humaine et artistique par laquelle chef et orchestre fêtaient le centenaire Bernstein 2018. Un dispositif regroupant de

nombreuses phalanges locales (orchestres d’harmonies, chorales et chœurs, sans compter les chanteurs acteurs « jouant » leur partie sur la scène de ce rituel païen polymorphe… Et si la maestro savait mieux qu’aucun autre, rétablir l’humain au cœur de partitions pourtant colossales ?

Entretien avec Alexandre Bloch à propos de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler, à l’affiche du Nouveau Siècle à Lille le 3 avril (concert repris le 4 avril à la Maison de la culture d’Amiens). Propos recueillis en mars 2019.

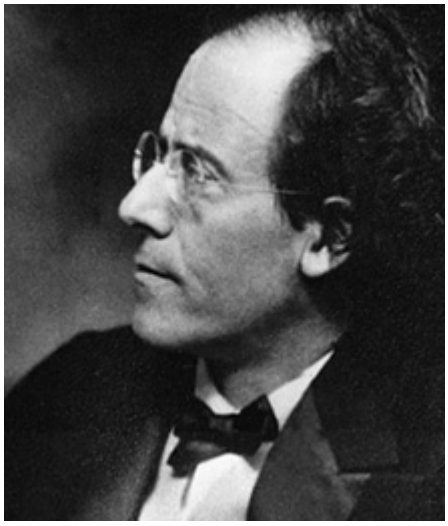
Alexandre Bloch et l’Orchestre National de Lille poursuivent leur cycle MAHLER 2019

Les enjeux de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler

QUELQUES CLÉS DE COMPRÉHENSION… POUR LA 3ème de MAHLER. En 2019, cap sur Mahler : un nouvel eldorado dont les promesses ciblent le grand frisson symphonique. Pour mieux comprendre la structure et le sens de ce nouvel opus, nous avons posé quelques questions au Maestro, qui venait de diriger en Allemagne, la symphonie la plus sombre et bouleversante de Tchaikovski, le 6è (« Pathétique », le 18 mars dernier à la Tonhalle de Düsseldorf, à la tête du Düsseldorfer Symphoniker).
« C'est un écart total d'une symphonie à l'autre », nous précise Alexandre Bloch. « Si la 6è et dernière symphonie de Tchaikovski est des plus tragiques, la 3è de Mahler s'achève dans l'espérance, mais à la différence de la 2è, Résurrection, il n'y est pas question de la souffrance ni des peines inévitables qui sont le préalable nécessaire à la résurrection finale. Dans la 3è Symphonie, Mahler exprime son admiration pour la Nature, pour toutes les créatures terrestres. Et comme les précédentes, la 3è prépare au dernier mouvement qui

incarne un fabuleux message d'optimisme et de sérénité ».

Parmi les temps forts de l'opus achevé à l'été 1896 (mais qui ne sera créé qu'en… 1902), le chef distingue l'ampleur du premier mouvement : « c'est l'un des plus longs et des plus développés jamais écrits par Mahler ; c'est un monde à lui seul, et terminé en dernier, comme une pièce à part, distinct des 5 autres parties. Le souffle emporte cette première et vaste fresque préliminaire dans laquelle le compositeur affirme si l'on en doutait, son génie du contrepoint. La force d'évocation y est spectaculaire. »



LABORATOIRE INSTRUMENTAL et VISION PANTHÉISTE… Notez-vous d'autres points importants ? « L'intelligence de la construction est comme pour les symphonies précédentes, captivante. Mahler est un architecte : les 3 premiers mouvements s'inscrivent dans la terre (d'où leurs couleurs graves et sombres) ; les 3 derniers expriment une élévation progressive, jusqu'à l'*Adagio* final, – en ré majeur, vaste chant d'amour. J'aimerai aussi souligner le champs des expérimentations que développe Mahler sur le plan instrumental : je retrouve comme dans la 2è Symphonie, des alliages souvent remarquables par leur pertinence, leur justesse, entre autres, dans l'évocation des espèces terrestres, végétales et animales (2è et 3è mouvements) mais il ne s'agit pas de simples descriptions car le langage de Mahler va au delà de l'illustration (…) ; Enfin, la 3è est traversée par une hauteur de vue phénoménale : la 2è nous parlait du destin de l'homme ; ici, il s'agit d'un hymne à la Nature, de la place

de l’homme ; la vision est très large et bien sûr l’on peut parler du panthéisme de Mahler, lequel s’accomplit dans le sublime *Adagio* final ».

LILLE, les 3 et 4 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Alexandre Bloch et l’Orchestre National de Lille. 20h. RESERVEZ VOTRE PLACE ICI

Illustrations : Alexandre Bloch (© Ugo Ponte / ONL) – Gustav Mahler

_____

LIRE notre présentation du concert : Symphonie n°3 de Gustav Mahler par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille : http://www.classiquenews.com/lille-3eme-symphonie-de-mahler-par-lorchestre-national-de-lille/

VISITER le site de l'Orchestre National de Lille

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/symphonie-n-3/

VISIONNER les Symphonies de Mahler par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille sur la chaîne Youtube de l'ONL / Orchestre National de Lille
https://www.youtube.com/user/ONLille/videos
(Accessibles : les symphonies n°1 Titan, n°2 Résurrection, de nombreux entretiens et explications sur les symphonies par les musiciens de l'orchestre, par Alexandre Bloch

VOIR la Symphonie n°3 de Mahler par Leonard Bersntein / Wiener Philharmoniker / VIENNE 1973
https://www.youtube.com/watch?v=1AwFutIcnrU

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, concert. PARIS, IMA, le 17 mars 2019. Orchestre Symphonique royal d’Oman.

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, concert. PARIS, IMA, le 17 mars 2019. Orchestre Symphonique royal d’Oman. Sur scène, en formation restreinte, une quinzaine d’instrumentistes dont pas moins de 5 femmes musiciennes, bel élargissement des profils au sein de l’orchestre. Le programme est divers : il a la claire intention de démontrer l’ouverture du répertoire de l’orchestre comme sa volonté d’aborder tous les styles d’écriture. **L’Orchestre symphonique royal d’Oman** (**ROSO** / Royal Oman Symphony Orchestra) a été fondé en 1985 par le Sultan d’Omar, le sultan Qabus, lui-même grand mélomane, ayant été marqué par la musique classique européenne lors de sa formation à l’Académie royale militaire de Sandhurst (Royaume-Uni).
Basé à Mascate, capitale du sultanat d’Oman, l’orchestre n’est composé que de musiciennes et musiciens arabes. Son premier concert remonte à 1987. C’est l’un des fleurons de l’activité musicale à Mascate avec le nouvel Opéra inauguré en 2011 (Royal Opera House Muscat).

Ce soir, devant une salle comble (au 2è sous sol du bâtiment), on ne peut guère juger du niveau de l’orchestre en son entier car ce n’est qu’une partie de la formation qui est l’invitée de l’Auditorium de l’IMA Institut du Monde Arabe à Paris. Dans ce dispositif, réduit en orchestre de chambre, certains pupitres sont à un instrument (contrebasse, violoncelle). Le Sultanat d’Oman étant l’invité du Salon du livre (événement simultané au concert), a choisi de donner ce programme, emblème de son ouverture culturelle vers l’Occident.

Ce sont de fait plusieurs compositeurs européens qui sont ainsi joués : parmi une collection éclectique, on distingue les deux mouvements nerveux, majestueux de la Symphonie n°44 de **Haydn** ; la présence de **Desmarest**, compositeur baroque du XVIIè français suffisamment rare même en France pour être mentionné (somptueuse Passacaille de Vénus et Adonis, pleine de souplesse amoureuse, en son balancement nostalgique qui se souvient évidemment de Lully) ; sans omettre, **la Pavane pour une Infante défunte de Ravel** qui berce elle aussi par sa caresse suspendue, ses climats qui portent au rêve, par le seul chant des cordes. Les spectateurs auront mesuré le talent de l'oboïste soliste, placé devant l'orchestre dans le fameux **Oblivion de Piazzolla**. Puis comme un formidable lever de rideau, porté par la lumière, le premier mouvement de la symphonie n°29 de **Mozart** dont l'urgence de l'écriture contraste avec ce qui a précédé.

On ne peut que souligner la pertinence d'un tel programme et les promesses qu'il fait naître. Il faut désormais aller jusque dans la Péninsule arabique et éprouver sur le terrain, à Mascate, l'activité de l'orchestre et aussi saisir dans son

architecture minérale et prismatique, la vitalité de l'opéra du Sultanat d'Oman. La culture rayonne en favorisant l'ouverture et le partage. Cette soirée en témoigne. D'autant plus que la côte de ce pays aux contours idylliques, offre des paysages à couper le souffle ; c'est du moins ce que laissent entendre la collection de superbes photos à caractère touristique, exposées sur des pupitres de bois, dans la salle hypostyle qui précède immédiatement le vaste auditorium de l'IMA où se tenaient les musiciens. A suivre.

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, concert. PARIS, IMA, le 17 mars 2019. Haydn, Albinoni, Warlock, Piazzolla, Ravel, Desmarest, Mozart,

Pachelbel… **Orchestre Symphonique royal d’Oman.**

COMPTE-RENDU, festival et concerts. VAL D’ISERE, les

13, 14 mars 2019. Festival CLASSICAVAL opus 2 (26ème édition). Frédéric Lagarde, piano & friends.

COMPTE-RENDU, festival et concerts. VAL D'ISERE, Festival CLASSICAVAL opus 2, les 13, 14 mars 2019. Frédéric Lagarde, piano & friends. En Savoie, au pied du Glacier des sources de l'Isère, Val d'Isère (le bien nommé) est la station de ski bien connue (et à juste titre) des amateurs de glisse, de neige, de pistes spectaculaires… C'est aussi grâce aux **deux volets du festival d'Hiver CLASSICAVAL**, une escale hivernale désormais incontournable dans l'agenda des festivals de musique classique en France. Le skieur peut s'y défouler comme il se doit, le matin et l'après midi ; puis, se détendre au moment du concert qui a lieu dans l'église du village à 18h30. Depuis ses débuts, le festival cultive l'art du chambrisme le plus ciselé, invitant pas moins de quatre directeurs artistiques qui alternent d'une année à l'autre et élaborent chacun comme un jardin musical qui est une aventure à la fois humaine et artistique ; ainsi en mars 2019, c'est le pianiste **Frédéric Lagarde** qui a conçu chaque programme de mars 2019 ; a choisi ses partenaires musiciens pour en relever les multiples défis.

Tout le mérite lui revient : habitué et familier de l'événement (il était présent dès la 2è édition, ce qui remonte à loin puisque Classicaval affiche en 2019 sa déjà 26è édition), **Frédéric Lagarde** n'en oublie pas moins de surprendre ni de retenir des partitions redoutables dans leur réalisation. Le goût du risque (et des standards plus connus) comme les combinaisons instrumentales originales seraient-ils ce sel nécessaire pour que, à chaque édition, se réalise la magie du concert ?

Ski et concerts classiques : l’équation magique

Depuis ses premières propositions, le public avalin apprécie d’être conduit dans une traversée musicale qui se lit et se vit de soirée en soirée ; mais les défis y sont joyeusement dépassés tant la cohésion humaine et artistique que le pianiste sait préserver et diffuser autour de lui, stimule les ardeurs. Rien de routinier ni de tranquille au

concert. L’église de Val d’Isère regroupe une troupe de talents complémentaires qui vibrent collectivement et transmettent le plaisir du jeu collectif. Cette formulation peut valoir pour le sport en équipe. Même respect de l’autre, même obligation de complicité… et pour le public, qu’il soit averti ou néophyte, s’accomplit la promesse d’une nouvelle expérience saisissante. Pour preuve, la réalisation des deux derniers concerts auxquels nous avons assisté cette année.

Mercredi 13 mars 2019

Soirée de chambrisme intense et de courage artistique aussi, car le concert du 13 mars 2019 porte avec éloquence les fondamentaux du festival Classicaval à Val d’Isère : partage, transmission, et cette année, audace des répertoires. De surcroît dans un dispositif instrumental aussi surprenant que… captivant Pilote facétieux et superbement articulé au clavier, **Frédéric Lagarde** a élaboré une programmation digne des plus grands festivals de musique, tout en s’appuyant sur l’intimisme du lieu, lequel donne son identité au cycle de **concerts en l’église Saint Bernard de Menton**. A nouveau cette année, – en ce 2è volet de l’édition 2019 (le précédent s’est tenu en janvier), force est de distinguer l’excellente acoustique de l’église de Val d’Isère : chaque timbre est idéalement projeté ; et les concertistes chambristes n’ont aucun besoin de forcer le trait ni amplifier leurs efforts pour se faire entendre : ils n’ont qu’à colorer et phraser chaque nuance. Voilà qui explique aussi la réussite du cycle musical dans son entier. De fait, la nef est pour

chaque concert, pleine à craquer. Les organisateurs ont même dû refuser du monde.

Entrée et superbe lever de rideau plein de charme, d'énergie et d'humour, le premier mouvement de la *Sonate alla turca* de Mozart, ouvre le bal. Facétieux, léger mais musicien d'une rare finesse d'articulation, **Frédéric Lagarde** ouvre avec élégance et même irrévérence le thème de ce soir, « les musiciens et l'orient ». Le pianiste (et directeur artistique en alternance à CLASSICAVAL), conçoit un programme qui suit son sujet et même surprend invitant l'excellent oboïste qui est aussi transcripteur inspiré, David Walter dans une réécriture enchantée, enivrante de trois séquences issues des Contes de **Ma mère l'Oye**, soit 3 joyaux d'orchestration et de timbres ciselés : **Laideronnette impératrice des pagodes, la belle et la bête, le jardin féerique**. Réunis en quintette à vents, avec piano, les 6 solistes de cette édition enivrent littéralement par la fusion des timbres, enveloppants et caractérisés ; par leur écoute et leur plaisir (affiché, manifeste, réjouissant) du jeu collectif. A leur mesure et souci de clarté, répond la qualité de l'acoustique ; en découle, pendant tout le concert, cette volupté onirique des teintes et nuances qui n'appartiennent qu'à Ravel. D'autant que de la verve du compositeur (qui revisite les contes de Perrault), les instrumentistes n'oublient pas de défendre la grande suggestion comme l'esprit de pudeur ; l'écriture ravélienne est celle d'un génie des équilibres et alliages instrumentaux : cela s'entend. Dans ce dispositif où brille l'association flûte / hautbois, basson / cor / clarinette, l'écriture de Ravel sonne comme régénérée, capable de nuances, d'accents nouveaux.
Comme si l'oeuvre jaillissait dans une énonciation inédite et intense qui renforce l'expressivité réparti instrumentale. A travers la présence des instruments, c'est comme un hommage aux pupitres des vents, cuivres et surtout bois qui s'affirme ainsi, dans une éloquence et une palpitation sonore, décuplée. L'invention et l'imaginaire de Ravel y gagnent un relief

presque mordant. Toujours séducteur. Voilà qui permet de reécouter les partitions, de les réestimer pour ce qu'elles sont : de formidables poèmes oniriques.

Puis Frédéric Lagarde invite à traverser l'œuvre de **Debussy** : d'*Arabesque* pour piano seul (d'une envoûtante suavité elle aussi), nous voici bercés, caressés par la ligne aérienne et liquide (à la fois) de la flûtiste **Annabelle Meunier** dans plusieurs pièces pour flûte et piano ; son chant naturel comme improvisé, fait imploser tout cadre formel, tant son dessin et ses ses volutes sonores sont proches de la confession naturelle et du murmure idyllique.

Enfin, au chant des instruments, répond le timbre émouvant de la soprano japonaise **Shigeko Hata**, douceur tragique cependant dotée d'une puissance d'émission naturelle, la jeune diva

enchante l’audience dans deux airs de l’opéra de Puccini (Madama Butterfly) : soutenue et portée par tous les instrumentistes, la cantatrice-actrice fait vibrer l’écrin acoustique de l’église Saint Bernard de Menton : surgit ainsi la prière digne et tragique de l’héroïne Cio-Cio-San (à l’acte II), jeune geisha éprouvée jusqu’à la mort mais qui reste étonnamment droite et déterminée face à l’adversité (« Un bel di vedremo », prière de l’amoureuse qui attend le retour de son « mari » au port de Nagasaki). Quelle belle idée de croiser chant des instruments et airs d’opéra, en une seule et même soirée.

Nouvelle édition de CLASSICAVAL à Val d’Isère (26ème)

RAVEL, R. STRAUSS… transcriptions enchanteresses

Jeudi 14 mars 2019
Le lendemain, jeudi 14 mars 2019, même lieu (église Saint-Bernard de Menton), même heure (18h30), mais programme différent, – celui là aussi captivant et peut-être même, plus surprenant que la veille, par les oeuvres choisies et là encore, la formation proposée pour les jouer.

Les festivaliers retrouvent ce qui a fait l'intérêt du concert précédent la présence d'un quintette à vent (flûte, hautbois,

basson, cor et clarinette). Où brillent en particulier au sein dune troupe amicale et très complice, le hautbois de **David Walter** (en réalité l'instrumentiste joue aussi du cor anglais), et la bassoniste **Rie Koyama** (basson solo de l'Orchestre de Chambre de Brême). La superbe éloquence en dialogue des deux solistes articule **les 5 pièces de Bruch opus 83** (initialement pour alto et clarinette) : aérien, volubile, le hautbois (ou le cor anglais), les deux instruments sont joués, présentés par David Walter, finit par adoucir les saillies pleines de caractère du basson, et les deux en fusion émotionnelle, colorent la langueur, – il est vrai brahmsienne, de la 4 ème pièce dont les deux excellents solistes creusent la courbe de la suprême mélancolie à deux voix.
C'est une véritable découverte que de mesurer l'art des nuances défendues par les deux solistes ; ils sont plus qu'inspirés par la partition : électrisés, en un chambrisme haletant, très finement caractérisé. Au piano, Frédéric Lagarde est un complice volubile et stimulant.
Le parcours de ce soir intitulé « Soirée romantique en Allemagne », fait aussi entendre de somptueux lieder de Schubert (dont Marguerite au rouet, Ganymed) ici très investi par le clarinettiste invité.
Mais il fallait bien maintenir le cap de l'audace et du chambrisme le plus original, dans un nouveau jeu de transcriptions qui révèle autrement des oeuvres pourtant connues ; c'est le cas des lieder de **Richard Strauss**, au tissu raffiné et dense, d'un lyrisme éperdu et crépusculaire, dont Frédéric Lagarde et David Walter ont transcrits **les Quatre derniers**. Initialement pour orchestre, dans ce grand bain symphonique particulièrement flamboyant et lunaire, chaque lied retranscrit pour la formation du festival CLASSICAVAL de mars 2019, s'offre une nouvelle parure (somptueusement articulée), la réduction de l'effectif jouant sur les couleurs, l' équilibre sonore, surtout la cohérence enveloppant le timbre souple et doué d'une très solide ligne vocale de la soprano **Shigeko Hata** déjà écoutée la veille dans Puccini.

Le velouté du chant, le souffle égal et soutenu, la conduite du texte sont particulièrement convaincants, et en complicité avec le jeu concertant des instrumentistes, l'éblouissante volupté des lieder straussiens diffuse son charme capiteux ; c'est un concertino pour voix à l'irrésistible pouvoir d'attraction. Comme le soir précédent, l'interprétation séduit, surprend, captive : le mélomane habitué à la version originale pour voix et orchestre, redécouvre ici les œuvres, sans rien regretter de la nouvelle formulation. Reconnaissons aux transcripteurs, David Walter et Frédéric Lagarde, un talent réel pour adapter les partitions selon l'effectif concerné, sans entamer ce qui constitue leur essence poétique ni leur saveur expressive. Belle gageure remarquablement défendue à Val d'Isère pour ce nouveau Classicaval 2019. Nous sommes déjà impatients de vivre l'année prochaine de nouveaux moments musicaux de cette qualité à Val d'Isère.

COMPTE-RENDU, critique, Festivals. VAL D'ISERE, festival CLASSICAVAL 2019, les 13 et 14 mars 2019. Frédéric Lagarde, direction artistique. Chaque festival Classicaval à Val d'isère se déroule en janvier (opus I), puis en mars (opus II). C'est l'occasion exceptionnelle de suivre plusieurs concerts de musique de chambre souvent passionnants au pieds des pistes, à l'époque où la neige et des paysages à couper le souffle s'offrent aux visiteurs de la station la plus authentique de Savoie. Cette édition de mars 2019 a suscité un succès publique jamais constaté auparavant ; l'église de Saint-Bernard de Menton faisant le plein et au-delà…

Plus d'infos : visitez le site du festival CLASSICAVAL de Val d'Isère : https://www.festival-classicaval.com/index.php

---

REPORTAGE vidéo 2/2 : DANTE à l'Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 %

maison

REPORTAGE vidéo 2/2 : DANTE à l'Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison. Pourquoi mettre en scène l'ouvrage de Godard, opéra féerique, infernal et onirique créé en 1890 à l'Opéra Comique à Paris ? Présence du chœur (personnage à part entière et d'une force « verdienne »), tableaux spectaculaires dont l'acte des enfers ; personnages intenses, absolus (Dante et sa muse bien aimée Béatrice) ; second couple exalté, noir pour Bardi ; porté par la bonté (Gemma), surtout raffinement et souplesse d'un orchestre somptueux… et si Dante était le chef d'oeuvre oublié de l'opéra romantique français ? Godard à l'époque du wagnérisme triomphant sait fusionner le meilleur de Bizet, Massenet, Verdi et même Tchaikovski. Un ouvrage majeur, aujourd'hui ressuscité par les forces vives de l'Opéra de Saint-Etienne. **Présentation, explication… reportage par © studio CLASSIQUENEWS.TV** – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM 2019

VOIR aussi notre REPORTAGE 1 :

REPORTAGE vidéo 1/2 : DANTE à l'Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison. DANTE 1/2 : Recréation événement à l'Opéra de Saint-Étienne, Dante de Benjamin Godard n'avait pas été remonté sur scène depuis sa création (malheureuse) à l'Opéra Comique en 1890. Grâce aux ressources de l'Opéra stéphanois, en particulier parce que l'institution lyrique

abrite tous les ateliers de fabrication, nécessaires à la réalisation d'une nouvelle production (décors, costumes, machinerie…), l'ouvrage renaît les 8, 10 et 12 mars 2019.
REPORTAGE 1/2 dédié à la résurrection d'un chef d'œuvre de l'opéra romantique français, alternative convaincante au wagnérisme. Sommaire : entretien avec Eric Blanc de la Naulte, directeur général et Jean-Romain Vesperini, metteur en scène. Témoignent aussi Cédric Tirado, créateur des costumes ; Pierre Roustan, chef constructeur… La production est un événement « made in Opéra de Saint-Etienne » pour lequel tous les ateliers maison ont été sollicités. L'Opéra de Saint-Etienne est le seul opéra en France, avec l'Opéra national de Paris, à regrouper en son sein, tous les métiers du spectacle vivant, avantage majeur pour le confort des équipes artistiques, ici dédiées à la réestimation d'une partition éblouissante. © **studio CLASSIQUENEWS.TV 2019** – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham

---

VOIR AUSSI notre **TEASER VIDEO DANTE de Benjamin Godard,récréé à Saint-Etienne** – Recréation mondiale de la version scénique, l'opéra romantique, infernal et onirique de Benjamin Godard (créé à l'Opéra Comique à Paris en 1890) ressuscite à Saint-Etienne, grâce aux équipes du Grand Théâtre Massenet. Nouvelle production événement, les 8, 10, 12 mars 2019 à l'Opéra de Saint-Etienne – teaser vidéo ©

studio CLASSIQUENEWS.TV 2019

http://www.classiquenews.com/teaser-video-dante-de-benjamin-godard-a-lopera-de-saint-etienne-81012-mars-2019/

_____

VOIR aussi la VIDEOLETTER de l'Opéra de Saint-Etienne, février – mars 2019 (le sujet DANTE est traité, présenté à partir de 1mn17)

LIRE aussi notre **présentation de l'Opéra DANTE de Benjamin GODARD**

REPORTAGE vidéo 1/2 : DANTE à l'Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison

REPORTAGE vidéo 1/2 : DANTE à l'Opéra de Saint-Etienne, une nouvelle production 100 % maison. DANTE 1/2 : Recréation événement à l'Opéra de Saint-Étienne, Dante de Benjamin Godard n'avait pas été remonté sur scène depuis sa création (malheureuse) à l'Opéra Comique en 1890. Grâce aux

ressources de l'Opéra stéphanois, en particulier parce que l'institution lyrique abrite tous les ateliers de fabrication, nécessaires à la réalisation d'une nouvelle production (décors, costumes, machinerie…), l'ouvrage renaît les 8, 10 et 12 mars 2019.

REPORTAGE 1/2 dédié à la résurrection d'un chef d'œuvre de l'opéra romantique français, alternative convaincante au wagnérisme. Sommaire : entretien avec Eric Blanc de la Naulte, directeur général et Jean-Romain Vesperini, metteur en scène. Témoignent aussi Cédric Tirado, créateur des costumes ; Pierre Roustan, chef constructeur… La production est un événement « made in Opéra de Saint-Etienne » pour lequel tous les ateliers maison ont été sollicités. L'Opéra de Saint-Etienne est le seul opéra en France, avec l'Opéra national de Paris, à regrouper en son sein, tous les métiers du spectacle vivant, avantage majeur pour le confort des équipes artistiques, ici dédiées à la réestimation d'une partition éblouissante. © **studio CLASSIQUENEWS.TV 2019** – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham

---

REPORTAGE 2/2 : Présentation de la partition ; pourquoi remonter aujourd'hui Dante de Benjamin Godard ? Et si Dante était un ouvrage majeur de l'opéra romantique français, oublié, enfin révélé ?

VOIR AUSSI notre **TEASER VIDEO DANTE de Benjamin Godard, récréé à Saint-Etienne** – Recréation mondiale de la version scénique, l'opéra romantique, infernal et onirique de Benjamin Godard (créé à l'Opéra Comique à Paris en 1890) ressuscite à Saint-Etienne, grâce aux équipes du Grand Théâtre Massenet. Nouvelle production événement, les 8, 10, 12 mars 2019 à l'Opéra de Saint-Etienne – teaser vidéo © studio CLASSIQUENEWS.TV 2019

http://www.classiquenews.com/teaser-video-dante-de-benjamin-godard-a-lopera-de-saint-etienne-81012-mars-2019/

_____

VOIR aussi la VIDEOLETTER de l'Opéra de Saint-Etienne, février – mars 2019 (le sujet DANTE est traité, présenté à partir de 1mn17)

LIRE aussi notre **présentation de l'Opéra DANTE de Benjamin GODARD**